

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 21 mai.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes sur la situation des armées, le 16 au soir.

Le 15, l'Empereur et Roi de Saxe ont passé la revue de quatre régimens de cavalerie saxons (un de hussards, un de lanciers, et deux régimens de cuirassiers) qui font partie du corps du général Latour-Maubourg. Ensuite L. L. M. M. ont visité le champ de bataille de la tête de pont de Prielnitz.

Le duc de Tarente s'était mis en mouvement le 15 à cinq heures du matin, pour se porter vis-à-vis Bautzen. Il a rencontré au débouché du bois l'arrière-garde ennemie; quelques charges de cavalerie ont été essayées contre notre infanterie, mais sans succès; l'ennemi ayant voulu néanmoins tenir dans cette position, la fusillade s'est engagée, et il a été déposé. Nous avons eu 250 hommes tués ou blessés dans cette affaire d'arrière-garde. On estime la perte de l'ennemi à 7 à 800 hommes dont 200 prisonniers.

La 2.^e division de la jeune garde, commandée par le général Barrois, est arrivée hier à Dresde.

Toute l'armée a passé l'Elbe. Indépendamment du grand pont de Dresde, il a été établi un pont de bateaux en aval et un autre en amont de la ville. Trois mille ouvriers travaillent à couvrir la nouvelle ville par une tête de pont.

La gazette de Berlin, du 8, contenait le régle-

ment de la landsturm. On ne peut pousser la folie plus loin, mais il est à prévoir que les habitans de la Prusse ont trop de bon sens et sont trop attachés aux vrais principes de la propriété, pour imiter des barbares qui n'ont rien de sacré.

À la bataille de Lutzen, un régiment composé de l'élite de la noblesse prussienne, et qui se faisaient appeler *Cosaques prussiens*, a été entièrement détruit; il n'en reste pas 15 hommes ce qui a mis en deuil toutes les familles. Ces Cosaques singeaient réellement les Cosaques du Don. De pauvres jeunes gens délicats avaient à la main la lance qu'ils soutenaient à peine, et étaient costumés comme de vrais Cosaques. Que dirait Frédéric, dont les ouvrages sont pleins d'expressions de mépris pour ces hideuses milices, s'il voyait que son petit-neveu y cherche aujourd'hui des modèles d'uniforme et de tenue! Les Cosaques sont mal vêtus; ils sont sur de petits chevaux presque sans selle et sans harnachement, parce que ce sont des milices irrégulières que les peuplades du Don fournissent, et qui s'établissent à leurs frais. Aller chercher là un modèle pour la noblesse de Prusse, c'est montrer à quel point est porté l'esprit de déraison et d'inconséquence qui dirige les affaires dans ce royaume.

le 23 mai.

Sa Majesté l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes de la situation de l'armée le 18 mai.

L'Empereur était toujours à Dresde. Le 25, le duc de Treviso était parti avec le corps de cavalerie du général Latour-Maubourg et la division d'infanterie de la jeune garde du général Dumoutier.

LANGUE ILLYRIENNE.

2.^e article.

Une des choses qui occasionnent dans la théorie de la science étymologique cette inextricable confusion qu'on y remarque, c'est que les savans qui s'occupent d'étymologies, semblent avoir oublié pour la plupart que presque toutes les langues secondaires sont des soeurs qui ont tiré leur origine d'un nombre plus restreint de langues mères qui sont encore seondaires relativement à quelques autres comme celles-ci le sont enfin très probablement, relativement à une langue primitive que nous ne connoissons point et que nous ne connoissons jamais. Avant de s'occuper d'étymologie, il falloit donc établir la généalogie des langues, et ensuite leurs affinités collatérales suivant les différentes subdivisions dont cette science est susceptible. Leibnitz à

qui on fait assez généralement l'honneur de cette idée, parce qu'il en a dit quelque chose, la devoit peut-être à Bacon, qui la devoit à Gessner ou à tel autre. Les essais qu'on a faits jusqu'ici en ce genre n'ont pas produit grand chose, si l'on en peut juger par ceux de Regius, de Duret, de Brerwod, qui sont des miracles d'érudition, mais d'une érudition indigeste et sans méthode. Je ne parle pas de l'ouvrage d'Adelung, parce que je ne le connois point, que je ne connois point la langue dans laquelle elle est écrite, et que je ne pense pas qu'il ait été jusqu'ici traduit dans la nôtre, où l'on traduit cependant tout ce que l'Allemagne peut compter de romans chaque année à la foire de Leipsick. Malheureusement, les ouvrages de grammaire seront longtemps encore dans cette catégorie, c'est à dire, tant qu'il n'y aura pas en Europe une bonne langue caractéristique, ou seulement un alphabet composé avec philosophie.

Le 16, la division de la jeune garde commandée par le général Barrois partait également de Dresde.

Le duc de Reggio, le duc de Tarente, le duc de Raguse et le comte Bertrand étaient en ligne vis-à-vis Bautzen.

Le prince de la Moskowa et le général Lauriston arrivaient à Hoyers-Verda.

Le duc de Bellune, le général Sébastiani et le général Reynier marchaient sur Berlin. Ce qu'on avait prévu est arrivé : à l'approche du danger, les Prussiens se sont moqués du réglemeut du *landsturm*; une proclamation a fait connaître aux habitans de Berlin qu'ils étaient couverts par le corps du Bulow, mais que dans tous les cas, si les Français arrivaient, il ne fallait pas prendre les armes, mais les recevoir suivant les principes de la guerre. Il n'est aucun Allemand qui veuille brûler ses maisons ou qui veuille assassiner personne. Cette circonstance fait l'éloge du peuple allemand. Lorsque des fribonds sans honneur et sans principes, prêchent le desordre et l'assassinat, le caractère de ce bon peuple les repousse avec indignation. Les Schlegel, les Kotzbue et autres folliculaires aussi coupables voudraient transformer en empoisonneurs et en assassins les loyaux Germains; mais la postérité remarquera qu'ils n'ont pu entraîner un seul individu, une seule autorité hors de la ligne du devoir et de la probité.

Le comte Bubna est arrivé le 16 à Dresde. Il était porteur d'une lettre de l'Empereur d'Autriche pour l'Empereur Napoléon. Il est reparti le 17 pour Vienne.

L'Empereur Napoléon a offert la reunion d'un Congrès à Prague pour une paix générale. Du côté de la France arrivaient à ce Congrès les plénipotentiaires de la France, ceux des Etats-Unis d'Amérique, du Danemarck, du roi d'Espagne et de tous les princes alliés, et du côté opposé, ceux d'Angleterre, de la Russie, de Prusse, des insurgés espagnols et des autres alliés de cette masse belligérante. Dans ce Congrès seraient posées les bases d'une longue paix. Mais il est douteux que l'Angleterre veuille soumettre ses principes égoïstes et injustes à la censure et à l'opinion de l'Univers, car

il n'est aucune puissance si petite qu'elle soit, qui ne réclame au préalable les privilèges adhérens à sa souveraineté; et qui sont consacrés par les articles du traité d'Utrecht sur la navigation maritime.

Si l'Angleterre, par ce sentiment d'égoïsme sur lequel est fondée sa politique, refuse de coopérer à ce grand-oeuvre de la paix du Monde parce qu'elle veut exclure l'Univers de l'élément qui forme les trois quarts de notre globe, l'Empereur n'en propose pas moins la reunion à Prague de tous les plénipotentiaires des puissances belligérantes pour régler la paix du Continent. S. M. offre même de stipuler au moment où le congrès sera formé, un armistice entre les différentes armées, afin de faire cesser l'effusion du sang humain.

Ces principes sont conformes aux vues de l'Autriche. Reste à voir actuellement ce que feront les cours d'Angleterre de Russie et de Prusse.

L'éloignement des Etats-Unis d'Amérique ne doit pas être une raison pour les exclure; le congrès pourroit toujours s'ouvrir et les députés des Etats-Unis auraient le tems d'arriver avant la conclusion des affaires pour stipuler leurs droits et leurs intérêts.

PROVINCES ILLYRIENNES.

Laybach 1.^{er} juin.

Il résulte de rapports authentiques que S. M. I. et R. a remporté le 20 mai dernier une brillante victoire à Bautzen. Une suite de belles manoeuvres que l'Empereur y a fait exécuter, et dont l'habileté a épargné beaucoup de sang nous a rendus maîtres des passages de la Sprée et de la position si vantée de Bautzen. Cette bataille s'étoit engagée à neuf heures du matin. A midi la canonnade avoit lieu sur toute la ligne. Bautzen, évacuée par l'ennemi, a été sauvée par cet incident du danger d'être prise de force. On ne comptoit personne de marque parmi nos blessés et nos morts. Nous espérons que le n.^o prochain pourra contenir tous les détails de cet important événement.

En attendant, il faudroit au moins s'en tenir, dans cette science etymologique, aux hypothèses naturelles; car le seul mérite d'une conjecture, c'est la vraisemblance. Il me semble qu'une étymologie n'est admissible qu'autant qu'on a prouvé avant tout la priorité de la langue de laquelle elle est tirée; qu'on a montré de quelle manière cette langue a pu prêter des radicaux à celle qui l'a reçue; et qu'on l'a établie sur des analogies de sens et de son qui ne doivent rien à l'arbitraire, qui seroient saisies par l'intelligence la plus simple, et reconnues par l'oreille la plus difficile. En général, il est de l'esprit de la langue qui emprunte une racine étrangère de la modifier par ses terminaisons familières, de l'allonger d'une désinence complétive qui n'ajoute rien à sa valeur identique, mais qui l'approprie à la nouvelle famille de mots dans laquelle elle se trouve placée. On peut donc croire que dans toute langue dont l'antériorité est démontrée, le monosyllabe, qui n'a

point ces modifications et cette désinence, est un mot radical. Ces idées très familières à tous les etymologistes, mais très difficiles à expliquer clairement dans un préambule si abrégé, seront rendues manifeste par un petit nombre d'exemples tirés de la langue Slave. Je prie toutefois le lecteur Illyrien de se rappeler que cette langue, que j'entens fort mal, ayant un grand nombre de dialectes assez divers, le radical y est souvent très modifié surtout dans l'emploi de la vocale, qui, à la vérité, n'a jamais été considérée comme élément essentiel du radical dans une langue quelconque. Les racines dont je cherche les dérivés sont exactement copiées du riche vocabulaire de Voltiggl. Quant aux dérivés, il sont bien à moi, et s'ils ne font pas bien trouvés, c'est une erreur sans conséquence. Les méprises des savans sont fort dangereuses parce qu'elles font loi pour les demi-savans. Il n'en est pas de même de celles des ignorans qui ne font loi pour personne.

La décoration de la légion d'honneur vient d'être accordée par S. M. I. et R.

à M. gr l'Evêque de Laybach ;

à M. gr l'Evêque de Segna ;

à M. le baron de Zoïs ;

à M. Vrakin, président de la Cour d' Appel de Zara ;

à M. Rado, Chanoine de Trieste ;

à M. Bubich, chef de bataillon des pandours de l'Albanie ;

à M. Scotich, pilote côtier de Cattaro ;

à M. Totto, maire de Capo d'Istrie ;

Enfin, S. M. l'Empereur a nommé général de brigade, M. Slivarich, colonel Croate, connu par sa belle conduite dans la dernière campagne. Il y a quelque chose d'attendrissant dans ce concours du dévouement des citoyens et de la munificence paternelle du souverain qui récompense si bien les services rendus à l'Etat. Il y a quelque chose de glorieux pour l'Illyrie dans cette longue énumération d'hommes d'élite qu'un juge si sûr, en matière d'honneur et de gloire, a marqués du sceau de sa bienveillance spéciale. Il y a quelque chose d'admirable enfin dans ce rare et vaste discernement du monarque qui va distinguer au loin les vertus et les talents mêmes que la prédilection du peuple auroit signalés à ses bienfaits. Plutarque ne croit pas pouvoir mieux terminer l'éloge d'un de ses héros que par ces mots „ ce grand homme fût si terrible à ses ennemis que cette seule particularité suffiroit à sa renommée; mais ce qui le distingue de tous les princes des temps anciens, c'est son habileté dans le choix de ses capitaines et sa justice dans la distribution de ses grâces. „

A V I S.

Par décret impérial du 10 janvier dernier S. M. a ordonné l'entrée exclusive et franchise de droit, des plombs de l'Illyrie dans le royaume d'Italie.

Par décision du 10 avril suivant. S. M. à exempté de tout droit de douanes, les plombs de ces provinces à leur entrée en France et en Italie.

M. l'Intendant général s'empresse de donner au commerce connaissance de ces dispositions qui assurent un débouché avantageux aux produits des mines de la Carinthie.

PROVINCES ILLYRIENNES

INTENDANCE DE LA CARNIOLE

MAIRIE DE LAYBACH.

A V I S.

Aux créanciers communaux de la Ville de Laybach.

Depuis l'avis que j'ai adressé en date du 25 mars dernier sous le N. 494 aux créanciers communaux de la Ville de Laybach, il ne m'a été remis pour être liquidés que cinq titres de créance.

Sous l'article 2 de cet avis il fut déclaré que les titres originaux et autres pièces justificatives des créances communales doivent être présentées jusqu'au 1.er juillet prochain comme terme de rigueur sans peine de déchéance absolue de leur droits. La Commission de Liquidation de la dette comunale de Laybach, se croit donc obligée de prévenir les créanciers communaux de cette Ville que de ce délai il s'est déjà passé deux mois et que la faute ne lui peut pas être imputée, si les créanciers tardent encore à présenter les titres de leurs créances, et si enfin elle se trouve dans l'impossibilité physique de recevoir à l'expiration du délai tous les titres à la fois.

De la part de la Commission de Liquidation de la dette communale à Laybach le 31 mai 1813.

Signé CODELLI.

1. **BAT**, marteau. Si vous voulez savoir d'où vient *béton* en françois, et que vous consultiez la-dessus un célèbre etymologiste françois, vous verrez que *baculus* a pu devenir *baculettus* par un procédé, *baculetonus* par un autre, et *batonus* par un troisième. Voilà bien des barbarismes pour une detestable etymologie. Il est peut être plus simple de faire venir ce mot du radical slave *bat*, avec le verbe *battre* et toute sa famille dont on ne connoit pas l'origine.

2. **BLED**, **BLID**, pâle, effacé, meurtri. Les etymologistes ayant le même privilège que les faiseurs d'anagrammes, et pouvant tourner un *b* en *p* à cause de l'analogie de la touche, il ne me sera pas difficile de trouver dans cette racine l'adjectif *pollidus* qui n'a point de radical latin. Dans la plupart des patois françois, on appelle *bled* un fruit amolli et décoloré par une maturité excessive.

3. **CIV**, *canna*, tuyau, siphon. Nous avons nommé :

cives, et diminutivement *ciboules* une famille de plantes très communes dont le caractère le plus sensible est d'avoir pour tige une hampe creuse en *canne* ou en *tuyau*. Ce mot n'a point d'analogue en françois, mais il a une origine presque incontestable dans le slave.

4. **DAD**, *dé à jouer*. Le *dado* des italiens est nécessairement fait de ce *dad*, et notre *toton* de ce *dado*.

5. **GLAS**, bruit, proclamation, avis, son d'une cloche. On sait ce que nous appelons en France *glas* ou *glais*, mais l'etymologie de ce *glas* qu'il avoit fallu chercher dans le celtique *cala* qui signifie *clamaire* paroisoit un peu douteuse.

6. **KIT**, baleine. Si je disois que ce mot nous a donné *cétocée*, ou me répondroit que *cetacée* a bien changé sur la route, et j'en conviendrois de bon coeur; cela est cependant très facile à prouver par le grec *κίτος*, que les latins ont

A V I S.

M. M. les pensionnaires de l'Illyrie sont prévenus que le paiement des pensions pour le semestre échû le 22 décembre 1812 sera ouvert le 1.^{er} juin; en conséquence, ils pourront à partir de cette époque se présenter à la caisse du payeur de leur arrondissement.

Le trésorier général de l'Illyrie
Signé MALLET.

A V I S.

En conformité du traité passé entre les offices généraux des postes du royaume de Bavière et des Provinces Illyriennes avec approbation de leurs gouvernements respectifs, le Public est prévenu qu'à commencer du 1.^{er} juin prochain il sera établi 3 courriers hebdomadaires de Laybach à Salzbourg, passans par Villach, Spital et S.t Michel et vice versa pour la correspondance des deux états.

D'après ces conventions il y a liberté d'affranchir les lettres et paquets qui dans l'un et l'autre cas seront rendus à destination.

Le port des échantillons des marchandises renfermées dans les lettres ou paquets sera taxé au 1/3 du port des lettres.

Les journaux et gazettes seront réciproquement affranchies à raison de 25 centimes par feuille d'impression.

Les lettres adressées aux militaires seront affranchies à raison de 25 centimes pour les territoires de Bavière et d'Illyrie.

Les courriers pour la Bavière partiront de Laybach savoir: les mardi et jeudi à 3 heures du soir.

Le 3.^e courrier le samedi à la même heure. L'administration des postes admettra dans la voiture de celui ci, un voyageur, des paquets et effets de messagerie d'un volume tel qu'il ne puisse nuire au trans-

port des dépêches, ainsi que des sommes d'argent et effets précieux, moyennant les prix du tarif dont on prendra connoissance au bureau de la direction générale des postes à Laybach.

Pour faciliter les relations commerciales et le transport des voyageurs, le public est également prévenu qu'il est établi un courrier journalier en voiture de Laybach sur Trieste et vice versa.

Il sera donné aussi dans cette voiture qui a été construite commandement, une place de voyageur de même qu'elle transportera des paquets et sommes d'argent aux prix modérés du tarif.

Au moyen de ces établissemens on pourra journellement aller de Laybach à Trieste, de Trieste à Laybach et se rendre de Laibach en Bavière comme de Bavière en Illyrie en combinant la marche sur le départ du courrier partant une fois la semaine de Laybach pour S.t Michel, frontière de la Bavière et pour revenir en Illyrie par le retour de ce courrier.

A cette frontière les voyageurs trouveront la diligence de Salsbourg pour se rendre en cette ville et successivement à Munich ainsi que dans l'Allemagne.

Laybach le 20 mai 1813.

Le directeur général des postes de l'Illyrie
C. D'ETILLY.

LOTÉRIE IMPÉRIALE

D'ILLYRIE.

Tirage du 29 mai 1813.

ROUE DE TRIESTE

—49—52—43—4—64—

LAYBACH, DE L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

traduit à leur manière en changeant le k en c sifflant, ce qui a détruit la caractéristique.

7. KOP, instrument tranchant. Le mot couper est un de ceux dont notre langue et les langues anciennes dont elle a tiré presque tous ses élémens n'offre pas le radical. Je ne sais où il est s'il n'est point ici.

8. KRUT, cruel. Ce krut est, suivant toute apparence, la racine de crudelis. Les latins n'ont pu donner qu'un très petit nombre de mots à la langue slave, et quand une langue emprunte un mot d'une autre langue, elle ne le contracte pas, elle l'allonge.

9. KUK, coquille. Il n'est pas difficile de faire de kuk le substantif coque et de celui-ci le diminutif coquille. Les etymologies ne s'éclaircissent jamais si bien que par les intermédiaires, mais ce n'est point par les intermédiaires factices qui sont tout-à fait condamnables. Quand Ménage dérive un mot d'un autre mot par dix modifications qui n'ont

jamais existé, il abuse en quelque sorte de la bonne foi de son lecteur. C'est un inconvénient qui n'est pas rare en matière de généalogie.

10. LEK, LIK, breuvage, et de là liqueur par l'intermédiaire latin.

11. LIP, beau, et de là lepidus chez les latins, et tous les mots de même racine si répandus dans les langues du Nord.

12. LUCS, lumière. Celui-là offre identiquement un mot latin qui vient probablement de lui ou d'une racine commune. Lu paroît être le nom primitif de la lumière.

Je m'en tiens pour aujourd'hui à ces douze etymologies qui n'ont pas épuisé mon dictionnaire, mais qui pourroient bien avoir épuisé la patience de mes lecteurs. J'espère cependant qu'ils me pardonneront cet article s'ils ne trouvent pas mes aperçus trop hazardés. Il est rare que les etymologistes donnent les vérités par douzaine.